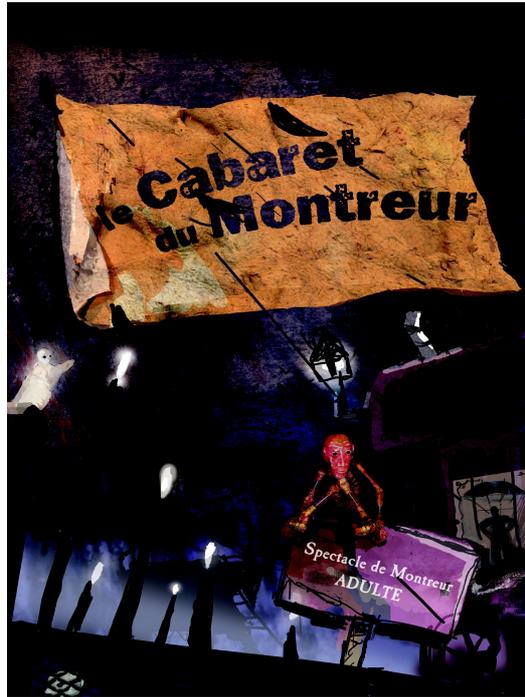


Revue de presse Le Cabaret du Montreur



Télérama, Sortir, 2010

LE CABARET DU MONTREUR

De et par Louis-Do Bazin. Le 19 mars, 17h, El Clan Destino, 18, rue des Envierges, 20°, 06-64-31-52-40. Entrée libre.

TTT Ainsi font font font ces drôles de marionnettes... des choses pas très catholiques. Elles explosent, s'envoient en l'air, enlèvent le haut, mettent bas et meurent. Mort de rire ! Roger le Montreur a réuni, dans son castelet portatif, des pantins de pacotille, esquintés par la vie, pour jouer un spectacle réservé aux adultes. Trash et jubilatoire.

DANIEL MACHIN



12^e COUP DE CHAUFFE À COGNAC

2

MARIONNETTES. La compagnie le Montreur a la particularité de proposer un spectacle de marionnettes pour adultes seulement. Âmes sensibles s'abstenir

Humour noir et carré blanc

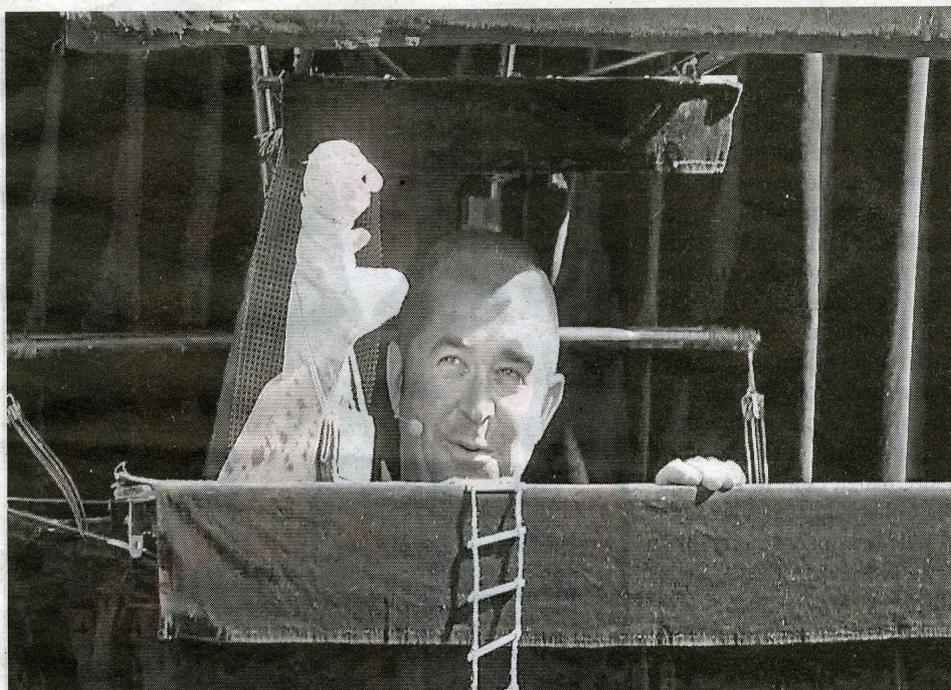
Stéphane Durand

Pendant le spectacle, un quart des marionnettes passe de vie à trépas. L'une, par exemple, se suicide alors qu'une autre est canonisée. C'est une sortie loin du Guignol conventionnel que propose encore ce soir la compagnie "le Montreur" dans la cour Camus à partir de 23 heures. Un horaire tardif pour éviter la présence du jeune public.

Louis-Do Bazin, le marionnettiste qui a construit ce pont entre l'imaginaire suscité auprès des enfants et notre quotidien vécu jusque dans ses recoins les plus sombres, est un as du grand écart. Dans l'après-midi, avant la grande curée du soir, il s'adresse cette fois à toute la famille avec une représentation plus neutre.

« Ce n'est pas un souci de passer de l'un à l'autre », assure-t-il. Au contraire. « Pour l'humour c'est le même type de mécanique. » Il existe en tout cas un fil conducteur à tout ça, c'est Roger, le montreur de marionnettes. En fait Louis-Do himself, « ouvrier du spectacle », se retrouve dans chaque représentation de la compagnie.

Que ce soit pour remettre en selle et en scène des marionnettes « dont plus personne ne veut » dans le spectacle tous publics ou



Louis-Do Bazin fabrique lui-même ses marionnettes

PHOTO HENRI-JEAN BERTHELEMY

pour exécuter des numéros plutôt "trash" quand vient la nuit.

Un accouchement en direct.

« A 23 heures, dans "le cabaret du montreur", ce dernier a une liste de choses à faire parfois pas très catholiques et il les fait sans le moindre scrupule puisque son affect n'est pas concerné », résume Louis-Do Bazin qui promet notamment « un accouchement marionnetique en direct ». « C'est aussi dégueulasse qu'à la

maternité », sourit l'intéressé qui a créé sa compagnie en 2002 et qui prend son inspiration dans la vie de tous les jours. « Elle est beaucoup plus riche que mon imagination... »

Certaines scènes pourraient donc choquer. Un inconvénient lorsqu'il s'agit d'aller convaincre un organisateur de festival de vous inviter.

« Pendant longtemps on nous disait que notre spectacle était très bien, seulement personne

n'en voulait. Il dérangeait. Heureusement petit à petit ça vient », se félicite celui qui avait de toute façon envie de faire dans le subversif. « Je joue aussi bien avec les peurs qu'avec la bêtise humaine. » C'est cette liberté qui l'amène aujourd'hui à surfer sur un nouveau genre de spectacle de marionnettes...

Le spectacle tous publics aujourd'hui cour Camus à 16 h 30 et 18 heures. Pour public averti à 23 heures.

Le Cabaret du montreur en un Tour de main

Un artiste, deux spectacles. Le Cabaret du montreur s'est achevé hier soir sur les chapeaux de roues. Le marionnettiste a séduit le public grâce à un humour acidulé, noir et coquin. Le second, le Tour de main, s'adresse aux plus jeunes. L'idée reste la même mais les angles s'arrondissent. Dernières représentations aujourd'hui.

LEU TEMPO FESTIVAL

"Je ne suis pas un artiste, je suis un montreur, je travaille moi", annonce Roger dans une voix de ténor enrobée d'un drôle d'accent. Le costaud ressemble plus à un boucher qu'à un saltimbanque. Il révèle un franc-parler. Aime les enfants, mais son Cabaret, Roger le consacre aux adultes.

Le ton diffère des autres spectacles. Équipé d'un castelet qu'il porte sur ses épaules, le montreur se met en scène parmi ses marionnettes. Des personnages récupérés chez des gens qui n'en voulaient plus. Il a bon fond Ro-

ger. Et, pourtant, les rescapés en voient de toutes les couleurs. Ca-non, pétard, fouet... Les marionnettes explosent, s'envoient en l'air, s'auto-flagellent.

TOUR DE MAIN, LA DERNIÈRE DU MONTEUR

L'humour se veut noir, grinçant. Le montreur bouscule les meurs et nous livre des choses pas très catholiques. Il faudra attendre la fin du spectacle pour découvrir le vrai visage de Roger. Poétique et sensible, il nous dévoile sa dernière création. Un magnifique pantin articulé par la main experte de l'artiste. Louis



► Les marionnettes en voient de toutes les couleurs. Le seul en canon, un numero à sensations ! Amés sensibles, abstenez-vous.



► Roger, montreur de marionnettes, est un personnage emprunt de ce bon vieux sens populaire. Artisan soigneux et bricoleur, il n'a pas la langue dans sa poche.

Do-Bazin, alias Roger, donne aujourd'hui ses deux dernières représentations. Dans le Tour de main du montreur, l'homme étend son public aux plus jeunes. La mise en scène reste identique : un Roger empli de bon vieux sens populaire, nature peinture et des marionnettes, qu'il ne ménage pas. Les enfants, enchantés par les péripéties de ces personnages casse-cou, sont souvent appelés à donner un coup de main sur scène. Le montreur y reprend des numéros de son cabaret à l'image du saut en canon. On note éga-

lement la présence de ce mignon petit bonhomme en mousse qui aime chanter sous la pluie ou encore la marionnette cupidité et le poétique pantin. Alors, si vous n'avez pas eu la chance de voir le Cabaret du montreur, précipitez-vous au Tempo Festival, il restera

de main ■
Laurène Mazier

► Le Tour de main du montreur, aujourd'hui à 15 et 18 heures à l'école primaire de Saint-Leu. Infos billetterie : 02.62.34.31.38.

Des marionnettes vraiment pour adultes au Strapontin

Une fois n'est pas coutume, mardi soir, la salle du Strapontin était réservée aux adultes et encore, avertis, avec le spectacle de Louis-Do Bazin : *Le cabaret du montreur*. Pourtant, le spectacle est basé sur des marionnettes. Comme quoi, même avec des instruments pour enfants, on peut créer pour les grands.

Durant pratiquement une heure, le spectateur voyage dans un univers critique de notre société, sans barrière de situation ni de langage. Une raison pour éloigner les âmes sensibles ou formatées. Dans les mains de Louis-Do Bazin, ou plutôt de Roger, pour les besoins du spectacle, les marionnettes meurent, ou se suicident, ou encore s'éclatent, dans le vrai sens du terme. Il est question de confessionnal portatif, aussi avec en final, la souffrance, afin de mieux se rapprocher de Dieu. Clin d'œil à l'homme canon, avec « **la canonisation du curé d'Ars** ». La scène de l'accouchement n'a pas laissé la salle insensible. Difficile de faire plus « beurk »...

Moment de détente, avec la



La salle du Strapontin était bien pleine, pour ce spectacle réservé aux adultes avertis.

pause syndicale, qui a permis, avec la complicité d'une spectatrice non anonyme, d'assister à un effeuillage. Tout au long de la soirée, l'humour est présent, au détour d'une phrase, de commentaires. Le public

est mis à contribution, sans gêne, aucune, mais il était prévenu... D'où

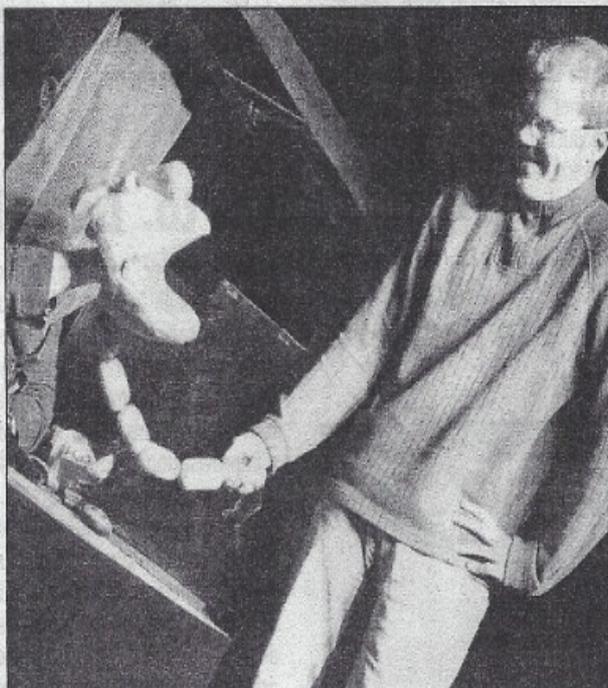
l'impression de trop court, à la fin. Les spectateurs n'avaient même pas envie de sortir...

Strapontin. Les adultes adorent aussi les marionnettes

Dimanche, au Strapontin, Louis-Do Bazin a enchanté petits et grands avec la leçon du « Montreur ». Mardi soir, il était de retour avec cette fois le « Cabaret du montreur ». Un spectacle qui a démontré, non sans brio, que la marionnette, cet art populaire, ce n'est pas que pour les enfants. Les adultes, ont ri aux éclats de leurs propres travers mis en lumière par le talent du marionnettiste.

Plus c'est trash plus on rit

Pour cette représentation, Louis-Do Bazin a chaussé le castelet pour ne faire plus qu'un avec lui. Tour à tour, l'humour noir, grinçant en filigrane, le Montreur évoque la religion, et en dénonce la culture de la souffrance pour obtenir la rédemption; le suicide, la mort. Le public lui, est mort de rire; plus c'est trash, plus il s'esclaffe. La sexualité est quant à elle



Un public mis parfois à contribution.

abordée en ombre chinoise, tout est dans la suggestion, là est toute la force de l'artiste. Les spectateurs, mis à contribu-

tion pour quelques bruitages, restent un peu sur la réserve. Mais lorsqu'il s'agit de crier quand une poupée vaudou se

fait piquer, là tout le monde le fait de bon cœur !

De la poésie aussi

Cette soirée est à l'image des bonbons, acidulée. Elle met en scène aussi bien un accouchement de marionnette en direct, tout aussi « ragoûtant » qu'à la maternité, qu'une version érotique du poème de Ronsard, Mignonne allons voir si la rose... Mignonne était sa complice qui a fini topless pour le plus grand plaisir de ces messieurs.

Mais le Montreur sait aussi être poète, sensible. Il clôture ainsi son spectacle, dans une ambiance emplie de romantisme en donnant vie à un magnifique pantin articulé. On a alors qu'une envie, signifiée par des applaudissements nourris : c'est de dire, comme dans les comptines, « Ainsi font font font » : Marionnettes, recommencez.

LUNDI 9 FÉVRIER 2009
WWW.SUDOUEST.COM

De la calotte au culotté

MARIONNETTES Un art pas exclusivement destiné aux enfants au festival Méli-Mélo

Le Festival Méli-Mélo prenait vendredi les chemins foisonnant de la création en formes animées pour adultes. Car la discipline s'est affranchie des contraintes du jeune public à l'image de ce « Cabaret du Montreur » existant, comme les meilleures confections, en plusieurs tailles. Une aimable, réservée au jeune public et une trash, pour les adultes, avec les mêmes ingrédients de base mais des dérapages en cours de route.

Humour noir et effeuilleuse

C'est cette version à l'humour gore-ado, à base de vomi et de sanguinolent, qui a décoiffé le centre culturel de Cestas, empruntant parfois à l'humour noir ou déviant carrément dans la pochette-surprise avec l'intervention impromptue d'une effeuilleuse qui n'a rien d'une marionnette. Décousu, ce « Cabaret » l'est incontestablement mais il a le grand mérite de ne pas se poser la question du bon ou du mauvais goût et d'affirmer son affranchissement du consensuel « jeune public ».

Moins radical mais tout aussi imaginaire, Jaime Santos proposait « Oh les déluges » en ouverture, un voyage éclair à travers quelques anecdotes bibliques avec un Cain mafieux ou un Noé soûlard. Entre poésie minimaliste et grosses blagues, ces histoires de déluge sont drôles mais aussi pleines d'un enseignement désabusé sur la condition humaine. Finalement, on est bien tous des marionnettes.

Jean-Luc Elvard